

Février 2021

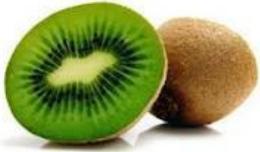
Points-clés / Perspectives :

Suite aux mesures de couvre-feu à 18h à l'échelle nationale, les français ont dû s'adapter pour leurs achats. Ainsi l'activité en rayon est devenue plus importante le matin et le week-end. Pour s'adapter à ce nouveau rythme, les commandes des GMS se sont faites dans un premier temps par à-coups perturbant momentanément le travail dans les stations d'expéditions.

- En février, les productions maraichères subissent des aléas climatiques en début de mois. Les pluies, le gel matinal et les chutes de neige compliquent les travaux au champ. En parallèle ces mêmes conditions dynamisent la demande pour les produits hivernaux. L'offre limitée par les conditions de production en **poireau** et en **chou-fleur** entraîne une hausse des cours en début de mois. Par la suite, avec des conditions météorologiques plus clémentes et une volonté de ne pas perdre la demande, les cours baissent pour ces deux produits. En endive, la logistique de transport est affectée par les chutes de neige, contraignant ainsi l'approvisionnement du marché. Malgré une offre limitée, la demande n'est pas très active pour ce produit. Les cours se maintiennent mais restent bas. Pour les productions fruitières, les marchés sont globalement calmes. Le commerce est fluide en **poire** avec des stocks qui s'écoulent aisément, la fin de campagne approchant. La situation est semblable pour le **kiwi**. En **pomme**, le commerce est calme. L'offre limitée permet d'entretenir des cours fermes. Plus globalement la situation sanitaire maintient un climat d'incertitude sur le marché. Les acheteurs restent globalement très prudents dans leurs commandes. L'absence des restaurateurs affecte toujours le commerce sur le marché de gros, pour le **kiwi** par exemple.
- D'après les derniers chiffres de la douane française, les importations en volume de fruits frais en décembre sont en augmentation en 2020 (+ 9,9 % vs. 2019). Les principaux fruits concernés par cette hausse sont les bananes (+ 9,6 %) et les agrumes (+ 8,9 %). Pour les légumes frais (hors pommes de terre), les importations en volume sont au contraire en diminution (- 1,6 % vs. 2019), c'est le cas notamment des importations de tomates (- 2,6 % vs. 2019). Quant aux exportations de légumes frais, elles sont également inférieures à celles de décembre 2019 (- 5,6 %).

<p>POIREAU</p>  <p>Prix : ↘</p> <p>Référence 5 ans* : + 72 %</p> <p>Volume : ↘</p>	<p>Après un fort intérêt pour le produit au début du mois de janvier, la hausse des températures en fin de mois ralentit la demande. En parallèle les nombreuses averses affectent la production ce qui complique les travaux au champ. Le travail en station d'expédition est également alourdi (tri, nettoyage, ...). L'offre ainsi limitée permet de soutenir les cours, malgré une demande présentant peu d'engouement. Les actions promotionnelles permettent de fluidifier les ventes. En semaine 6, la chute des températures sur une grande partie du territoire national relance la consommation du produit. La demande se redynamise. L'offre, quant à elle, est toujours limitée de par une production ralentie. Dans ce contexte les cours sont en forte hausse jusqu'à la fin de la semaine. Ils affichent ensuite une baisse pour éviter que les acheteurs se détournent du produit.</p>
<p>CHOU-FLEUR</p>  <p>Prix : ↘</p> <p>Référence 5 ans* : + 53 %</p> <p>Volume : ↗</p>	<p>Fin janvier, le redoux des températures permet une hausse des volumes de production. En parallèle la demande faiblit, entraînant une baisse des prix. Début février, un creux variétal permet de limiter l'offre, entraînant un raffermissement des cours. Par la suite, la production reprend de nouveau à un bon rythme et l'offre augmente. La surgélation permet de conserver un certain équilibre sur un marché national peu dynamique. Le fort taux d'humidité dans les parcelles entraîne des problèmes de qualité sur les produits, impliquant un tri plus important dans les lots. En semaine 6, le froid et le gel matinal limitent l'offre disponible et redynamisent la demande, notamment pour les gros calibres. Les cours se stabilisent. En semaine 7, la hausse des températures permet une reprise de la pousse des plants. Les apports sur le marché reprennent et les tarifs baissent mécaniquement. La demande est prudente et les cours baissent. A l'export le commerce est d'un bon niveau à destination de l'Allemagne, notamment pour les moyens calibres, jusqu'à la mi-février. Par la suite les productions italiennes et espagnoles s'imposent et ralentissent l'exportation de la production nationale.</p>

* Écart moyen de l'indicateur de marché par rapport à la moyenne olympique 5 ans sur la semaine s-1

<p>ENDIVE</p>  <p>Prix : →</p> <p>Référence 5 ans* : + 8 %</p> <p>Volume : ↘</p>	<p>Le marché de l'endive est calme. La production est à jour et la qualité des produits est bonne. Cependant la demande est peu dynamique. Les acheteurs restent prudents dans leurs commandes par crainte d'un reconfinement. Les opérations promotionnelles permettent d'entretenir un flux de vente. Début février, les intempéries et les chutes de neige handicapent le transport de marchandises dans le Nord, les poids lourds ne pouvant pas se déplacer librement suite à des restrictions de circulation. L'offre est donc sous-alimentée, ce qui permet la stabilité des cours. En semaine 7, les cours sont stables après avoir baissé en fin de semaine 6.</p>
<p>KIWI</p>  <p>Prix : →</p> <p>Référence 5 ans* : + 38 %</p> <p>Volume : ↘</p>	<p>Après avoir été dynamisé par les annonces de couvre-feu à la mi-janvier, le commerce redevient plus calme fin janvier. Les commandes sont routinières et l'offre s'écoule aisément. Les produits sont de bonne qualité. Des mises en avant permettent de fluidifier les échanges pour les petits calibres, moins demandés. Sur le marché de gros la situation reste compliquée. La fermeture prolongée des restaurants donne lieu à une activité irrégulière dépendant des commandes des collectivités. Les cours sont fermes.</p>

* Écart moyen de l'indicateur de marché par rapport à la moyenne olympique 5 ans sur la semaine s-1

POMME



Prix : →

Référence 5 ans* : + 14 %

Volume : →

Fin janvier, le commerce fonctionne par à-coups. En effet les incertitudes sur les mesures sanitaires à venir et l'adaptation au couvre-feu ralentissent les acheteurs, qui veulent éviter d'accumuler trop de stocks. Les stations d'expédition doivent s'adapter constamment au rythme très changeant du commerce. L'offre est limitée, d'autant plus que la météo pluvieuse complique parfois la logistique du transport de marchandises. Les températures en baisse dynamisent la demande en début février. Face à une offre limitée, les cours sont fermes, voir haussiers de la semaine 4 à la semaine 7. Le radoucissement des températures en fin de semaine 6 ralentit la demande, mais le commerce se maintient grâce à la faiblesse de l'offre. Concernant l'export, les échanges à destination du Royaume-Uni restent stables. Un léger courant d'affaires s'établit également vers des pays tiers.

POIRE



Prix : →

Référence 5 ans* : + 12 %

Volume : ↘

Le marché est d'un bon niveau tout au long du mois. La demande est bien positionnée sur le produit et l'offre globale s'écoule sans problème. Les volumes de Comice se réduisent à l'approche de la fin de campagne et les produits étrangers (belges en particulier) prennent peu à peu la place de l'offre nationale. En Passe-crassane, l'offre diminue également. Les cours restent stables et d'un bon niveau.

* Écart moyen de l'indicateur de marché par rapport à la moyenne olympique 5 ans sur la semaine s-1